

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

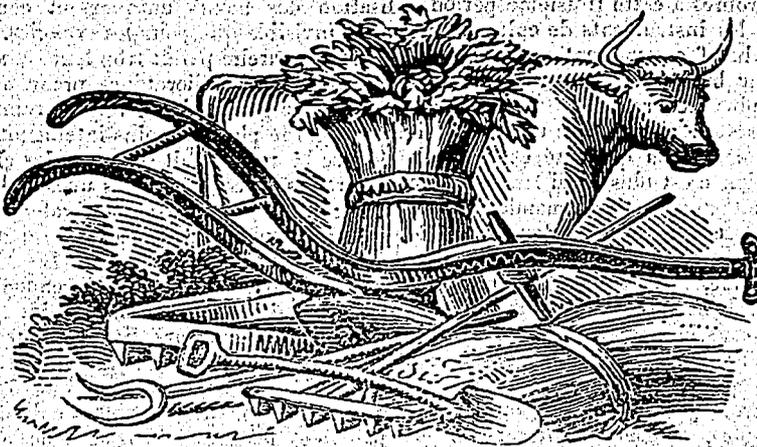
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1e insertion, 10 cts. la ligne.

2e " " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantage d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ESPÈCE BOVINE.

(Suite.)

En Canada, les bêtes-à cornes s'appliquent à trois productions bien différentes : l'exécution des travaux agricoles, la production du lait et l'engraissement, et ces divers genres de produits exigent nécessairement des qualités diverses chez les individus.

Chacune de ces trois productions répond à des besoins particuliers et à un état différent de progrès agricoles. Dans les cultures les moins avancées on entretient les bêtes-à cornes presque exclusivement pour la production du travail. Plus tard, les procédés agricoles s'améliorent, les besoins des populations exigent une production plus considérable de lait et de viande, mais en même temps on exige moins de travail. Enfin, vers le haut de l'échelle, dans les cultures les plus avancées, le bœuf ne travaille plus et n'a d'exercice que pour l'entretien de sa santé. Soumis à un régime nouveau, il se transforme de lui-même, insensiblement, ses forces diminuent, il devient incapable d'exécuter les travaux ordinaires de la culture, mais en revanche, il devient plus apte à prendre la graisse, il consomme plus et profite mieux, son corps s'épaissit, ses muscles se ramollissent, ses os deviennent plus petits et la proportion de viande rendue à la boucherie est plus considérable; tandis que la vache, tout en subissant les mêmes transformations que le bœuf, acquiert aussi une plus grande aptitude pour la production du lait. C'est ce dont nous pouvons nous convaincre en étudiant l'état de la production agricole dans les contrées qui ont progressé rapidement et qui sont arrivées à la production animale la plus élevée.

Le travail est la première chose que l'on ait demandé au bœuf; dans ces temps reculés, l'homme se nourrissait presque entièrement des produits de la terre et la nourriture animale était en petite quantité. Mais à une époque plus rapprochée de nous, l'utilisation des animaux d'espèce bovine change, on

se livre à la production du lait; c'est ce que l'on pourrait appeler l'époque de transition. Enfin à la troisième époque, la production de la viande devient le but principal de l'espèce.

Pendant la première période, on élevait, nourrissait, entretenait le bœuf pour le travail, on le conservait le plus longtemps possible, et, pour nous servir d'une expression consacrée, il blanchissait sous le harnais. Lorsque les labours, auxquels on le soumettait ne l'avaient pas tué avant l'âge, on l'engraissait pour en retirer, après sa mort, une chair dure, coriace, peu savoureuse, peu abondante et dont le prix de revient était très-élevé. Mais le bœuf, s'était déjà payé depuis longtemps, de sorte qu'en définitive, cette manière d'utiliser le bœuf était avantageuse pour le temps. La femelle était employée aux mêmes travaux, ne donnait que peu de lait, et la double production qu'on lui demandait l'épuisait en peu d'années.

Dans la seconde période, période de transition comme nous l'avons appelée, on remarque en foule les animaux à deux fins, les travailleurs infatigables sont disparus, et ont été remplacés par des individus plus mous, plus lents et moins résistants au travail, mais en revanche ils ont acquis la propriété de s'engraisser plus facilement et de donner, dans un âge moins avancé, une plus grande masse de viande dont le prix de revient est moins élevé. Néanmoins pendant cette période le bœuf travaille encore, mais on lui fait faire des journées moins longues et les instruments plus perfectionnés dont on se sert lui épargnent beaucoup de fatigues.

Cette période est encore caractérisée par l'inaction de la vache. Cette dernière est employée exclusivement à la formation des veaux et surtout à la production du lait. On la garde aussi longtemps que possible et on ne l'engraisse pour la boucherie que lorsque la sécrétion du lait a subi une diminution très-notable.

La troisième période se fait remarquer par un changement plus complet encore. Les animaux à deux fins n'existent plus. Le bœuf n'est plus moitié producteur de travail et moitié producteur de viande. On ne lui demande aucun effort, qu'il produise de la viande, c'est son seul but, c'est uniquement une bête de